

La vie paroissiale

Comme partout en France, la pratique du catholicisme a diminué à Clairoix ; il y a bien sûr encore des messes, des baptêmes, des mariages et des enterrements religieux, et le catéchisme est encore suivi par quelques enfants... Mais autrefois, la vie paroissiale tenait une plus grande place dans le village.

Liste des curés de la paroisse depuis 1800

(entre parenthèses :
année de nomination)

DUCHEMIN Armand (?)
COLLINEANT (?)
DUPONT (1811)
LERONDELLE (1815)
MACQUAIRE (1818)
BOUDEVILLE (1819)
FOREST Frédéric (1831)
BEAUGEZ (1845)
MENTION Jean Baptiste (1846)
GUFFROY Louis (1855)
CHOVAN (1892)
PINCHEDEZ Émile (1893)
MALHERBE Théodule (1901)
GUÉRIN Alphonse-Marie (1918)
PETEL Paul (1942)
GRANDIN Raoul (1947)
LEWILLIE Marcel (1948)
DECAUX Pierre (1958)
PÉCHEUX Jacques (1961)
DERUELLE Yves (1988)
THOORENS Michel (1992)
MATON Armand (2001)

Les prêtres

Depuis au moins le XVIII^e siècle, les curés de Clairoix ont desservi aussi Janville (sauf de 1958 à 1992) et Bienville. Jusque dans les années 1990, un conseil paroissial, sous contrôle de l'évêque de Beauvais, était nommé tous les cinq ans.

Alphonse-Marie Guérin officia pendant 24 ans, entre les deux guerres. C'est lui qui lança, en 1927, le bulletin paroissial mensuel intitulé *L'Écho du Ganelon* (voir ci-dessous). On raconte qu'il disait parfois trois messes par dimanche, en se rendant à bicyclette d'un village à l'autre. Il était secondé par des personnes dévouées qui se chargeaient du catéchisme : Mlle Sibien et Mme Faure à Clairoix, Mlle Leneutre à Janville, et Mme Bouraine à Bienville. L'abbé Guérin décéda en 1942 après avoir reçu la mosette de chanoine.



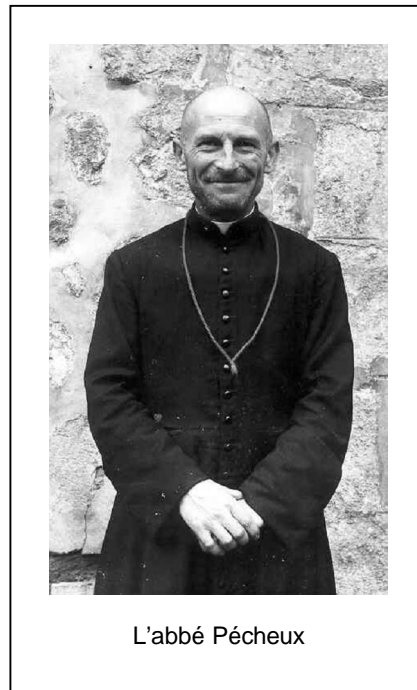
L'abbé Guérin



L'Écho du Ganelon : couverture adoptée
depuis le numéro d'août 1930 ;
le dessin est de J.P.Pinchon

Son successeur, Paul Petel, ne resta que quatre ans, avant d'être nommé doyen de Mouy. Il fut remplacé par Raoul Grandin, qui devint doyen de Marseille-en-B Beauvaisis un an et demi après... Marcel Lewillie, lui, resta plus longtemps, avant de devenir, en 1958, aumônier des sœurs de la compassion à Compiègne. Quant à Pierre Decaux, il quitta Clairoux en 1961 pour prendre en charge la nouvelle église Saint-Paul des Sablons, à Compiègne.

L'abbé Jacques Pécheux, qui servit la paroisse pendant 27 ans, fut une figure marquante de la vie clairoisienne ; homme ouvert, dévoué et très apprécié, il n'hésitait pas à rendre visite à des malades sans se soucier de savoir s'ils fréquentaient l'église ou non. Quand cela lui était possible, il accompagnait les pèlerins pour Lourdes, Lisieux, Liesse, Ars, ou Notre Dame de la Salette. Il organisa des « crèches vivantes » (pour la messe de Noël), des bals au profit de l'église (pour payer les travaux d'entretien ou les dépenses de chauffage), mais aussi des sorties en autocar en Alsace, dans le Vercors, ou en Auvergne, par exemple ; il se divertissait en tirant à l'arc ou en chassant. En 1988, il se retira dans une maison de retraite à Senlis. Il repose en paix depuis 1997 à Villers-Saint-Frambourg, son village natal.



L'abbé Pécheux

C'est ensuite l'abbé Deruelle, chargé de la paroisse de Margny-lès-Compiègne, qui administra celles de Clairoux et Bienville, avant la nomination (en 1992) de Michel Thoorens. Celui-ci innove en faisant faire, dès 1994, des enterrements par des laïques (« équipes d'accompagnement des familles en deuil »). Il prend sa retraite en 2001, et depuis, la paroisse de Clairoux est attribuée à Armand Maton, curé de Venette.

Quelques traditions

Autrefois, lors de la profession de foi (communion solennelle), les filles avaient une robe longue blanche avec un voile, et les garçons portaient un costume avec un brassard au bras gauche. Cette tradition a disparu en 1959. Maintenant les filles et les garçons sont en aube.

Jusqu'aux années 1960, il y avait une dizaine d'enfants de chœur, parfois plus ; les filles n'ont commencé à le devenir que dans les années 1980. À tour de rôle, le matin à 7h30 avant de partir à l'école, chacun allait servir la messe, tous les jours de la semaine. Quelques jours avant Pâques, les enfants de chœur passaient dans toutes les maisons du village, en actionnant leurs batelles ou leurs crécelles, afin d'annoncer l'horaire des offices. Le samedi matin, ils arpentaient les rues du village en chantant : « *j'ai un petit coq* »



Enfants de chœur devant la villa Sibien

dans mon panier, si vous voulez l'entendre chanter, donnez des œufs ou bien de l'argent... Alléluia ! Alléluia ! »
Cette tradition s'est arrêtée à Clairoux au début des années 1990.

Lors des obsèques, deux enfants de chœur quittaient la classe (avec la permission de l'instituteur) pour assurer le service à l'église. Cette pratique a bien sûr disparu aujourd'hui.



Un groupe de jeunes filles lors d'une séance de « cours ménager »

Germaine Sibien et le Patronage

Née en 1889, fille de l'architecte qui fit construire la « villa Sibien », cette enfant joyeuse et pleine de cœur, après un séjour chez les bénédictines, devint infirmière et consacra une grande partie de son existence à la vie paroissiale clairoisienne.

Elle fut à l'origine du Patronage, dont les activités se déroulaient dans le bâtiment qui avait abrité jusqu'en 1926 la mairie et l'école de garçons, bâtiment qu'elle fit restaurer et dont l'inauguration eut lieu en mars 1928. Plus tard, elle fit don de cette maison à l'évêché...

Les anciens se souviennent de sa longue silhouette de noir vêtue, qui sillonnait inlassablement le village, pour le bien de tous. Elle animait les messes, organisait des cours de cuisine et de ménage pour les jeunes filles... Elle créa une chorale, accompagnée par un harmonium, qui depuis 1925 chantait en grégorien, et qui se rendit plusieurs fois à Paris pour chanter les vêpres.

Germaine Sibien est décédée en 1951 et repose au cimetière de Clairoux.

Le Patronage, c'était le refuge de tous les enfants ou presque, surtout les jours de pluie et les jours d'hiver (le jeudi ou le dimanche). On y disposait de jeux, de revues, de livres... Les adolescentes participaient à des cours de couture, de tricot, de broderie, et préparaient des petites pièces de théâtre, des chansons, des chœurs, en vue de séances récréatives qui avaient lieu plusieurs fois par an. Les garçons n'étaient pas oubliés, mais étaient sous la houlette de Louis Bouraine (Loulou pour tous les copains) et de l'abbé Guérin. Peu avant 1930, celui-ci acheta un appareil de cinéma (muet et en noir et blanc) qui projetait des bobines de cent mètres (cinq ou six par séance). Du mois d'octobre à la fin de l'hiver, chaque dimanche en fin d'après-midi, la salle du Patronage était remplie de jeunes et d'adultes ; à 50 centimes la séance, il y avait du monde, surtout si on prenait un abonnement pour la saison ! Les hommes mûrs y étaient rares : ils finissaient plus souvent leur journée de repos dans l'un des dix cafés du coin, à jouer aux cartes ou au billard.



Groupe de Clairoisiennes en pèlerinage à Lourdes, dans les années 1930

Les jeunes chrétiens

Un « groupe de jeunesse catholique de Clairoix et Bienville » a existé dans les années 1930. Un autre regroupement de jeunes chrétiens fut créé en 1970 ; il fut à l'origine d'un ciné-club, qui organisa quelques séances (*Les sirènes du Mississippi, Justice est faite...*) dans la grande salle du centre ANFOPAR (villa Sibien), aimablement prêtée par Mlle Lagoutte, sa directrice. Ces séances durent cesser car la mise aux normes de sécurité de la salle aurait coûté trop cher... Le groupe poursuivit diverses activités pendant quelque temps.

La communion dans les années 1960

La communion solennelle était le moment important de la vie religieuse des préadolescents (mais aussi, pour beaucoup, la fin de toute pratique religieuse...).

Certains se souviennent de la retraite de trois jours à l'abbaye d'Ourscamp, du défilé dans les rues de Clairoix, depuis le Patronage jusqu'à l'église, avec les enfants de chœur en tête avec leur aube rouge et leur surplis. Souvent le maire de l'époque, M. Bourin, accompagnait les communiant, le dimanche de la Pentecôte. Le repas se terminait par une pièce montée de choux à la crème ; on y buvait du Monbazillac, ce blanc liquoreux apprécié des dames. Avant de fumer la première cigarette, il y avait les vêpres, cérémonie religieuse de l'après-midi. Et puis, le lundi matin, la messe d'actions de grâce.



Dans la cour du Patronage



Une procession (rue Germaine Sibien)